

Richard Bertin

Human Juke Box



TOUS LES SOIRS AU CÔTÉ DE NAGUI POUR N'OUBLIEZ PAS LES PAROLES, RICHARD BERTIN ET SES ACOLYTES REVISITENT AVEC ENTRAÎN DES CENTAINES DE TITRES D'ARTISTES FRANÇAIS, ET CELA DES ANNÉES 30 À AUJOURD'HUI. ET POUR LES FÊTES, L'ÉMISSION EST PROGRAMMÉE POUR DEUX PRIME TIME, L'OCCASION ÉTAIT TOUTE TROUVER POUR EN SAVOIR PLUS...

Si je te dis : *N'oubliez pas les paroles...*, que me réponds-tu ?

Eh bien, *N'oubliez pas les paroles*, c'est un karaoké live. L'orchestre joue une chanson, interprétée par un candidat, et s'arrête à un instant précis, le candidat devant trouver la suite des paroles.

Vous devez avoir travaillé un nombre considérable de chansons, non ?

À présent que c'est rodé, pour chaque nouvelle émission, on a une vingtaine de nouveaux morceaux par session. Disons que j'ai arrêté de compter à partir de 1 500 titres ! À présent, on doit être proches des 2 000 titres.

Il y a assez peu de batteurs sur nos chaînes de télévision... Comment es-tu arrivé dans cette aventure ?

David Dahan, le chef de l'équipe, connaît très bien Gérard Pullicino qui lui a proposé le concept de ce jeu. Je bosse depuis des années avec David, et il m'a fait confiance pour participer à l'émission. Au début, il était question de faire que cela dure deux mois. Et pour préparer ces deux mois (fin 2007), il fallait bosser 500 titres. Mais comme j'aime bien les challenges, et que j'aime aussi beaucoup l'équipe, j'ai dit : « OK, allons-y ». Cela a représenté beaucoup de travail en amont, beaucoup de journées de répétitions. Il a fallu

que l'on fasse nos relevés. J'ai choisi de me faire des notes, car je n'ai pas le temps de tourner les pages. J'ai préféré apprendre les chansons par cœur et m'imprégner de leur style. Et aujourd'hui, j'en connais par cœur plus des trois quarts !

C'est énorme, non ?

Tu sais, quand j'étais ado, j'étais branché sur la radio à longueur de journée. Mais c'est vrai que cela a demandé beaucoup de travail au départ. On a commencé par travailler un groupe de 500 titres, puis un autre de 300. Mais à présent, on est rodés. On revoit régulièrement les relevés qu'on a faits, et on prépare de nouveaux morceaux, comme le dernier titre de Calogero. Mais on peut aussi nous demander de travailler une chanson de Mistinguett... sur laquelle il n'y a pas de batterie. Dans ce cas-là, je choisis souvent de jouer aux balais. En revanche, on n'a pas le temps de réarranger les titres, et ça, c'est vraiment frustrant. On n'a pas le temps non plus de peaufiner les sons : il faut être rapides et efficaces.

Comment se déroulent les répétitions ?

On a entre 5 et 7 jours de répé par mois, pour préparer les nouveaux titres et revoir les anciens. Depuis un an, il y a un morceau pour que le candidat se mette dans le bain, et là ça peut être un titre en français, en anglais ou en espagnol. Mais ces morceaux-là, on ne les connaît que deux jours avant l'enregistrement. On n'a

donc pas le temps de les répéter, on les relève chez nous et le matin, on essaie de les jouer ensemble. On doit être prêts à tourner en début d'après-midi, jusqu'au soir, pour enregistrer sept à huit émissions ! Mais c'est plutôt agréable qu'on nous demande de faire des titres en anglais, un petit James Brown ou Chaka Kan, quelque chose qui groove bien, ça fait toujours du bien ! Cela dit, le fait de travailler tous ces titres m'a fait prendre conscience qu'il y avait de véritables pépites dans la variété française.

Sur le plateau, est-ce que tu travailles au click ?

J'ai un click qui me sert de repère. Le candidat choisit un thème, et a alors le choix entre deux titres. Cela peut être Mistinguett, *C'est Mon Homme*, 1930 et *l'Assa Symphony*. Là, c'est deux tempos différents, aussi, dès que le candidat a fait son choix, je dois aller très vite. Le click me sert de repère, mais ensuite je l'arrête et je donne le tempo. Je ne joue pas sur click pour garder un côté plus vivant, et parce que je serai peut-être amené à accélérer sur le refrain pour avoir plus de pêche.

Que peux-tu nous dire sur l'équipe ?

Avec Maurice Zemmour, on se connaît depuis sept ans, donc la section basse-batterie est solide, ça fait bloc. Il y a deux guitaristes aux personnalités différentes : Christian Rakoto, Malgache, qui est assez world, il a un son particulier qui donne des couleurs très intéressantes sur la variété française ; et Jean-Luc Paris, qui est plus variété internationale. C'est vraiment important d'avoir deux guitaristes dans cette équipe car il y a des arrangements assez délicats. On a aussi deux claviers : Magali Ripoll, grand talent, qui joue aussi de l'accordéon et du mélodica, et le pianiste François Legrand, excellent aussi dans la variété française. Sans oublier David Dahan, à la direction musicale, et tout son arsenal de percussions !

Que se passe-t-il lorsqu'un candidat est totalement perdu ?

Ce n'est pas évident car on ne répète pas avec les candidats. Mais le pire, pour nous, ce n'est pas ceux qui chantent faux, mais ceux qui ne chantent pas en place. Cela peut être très perturbant. On préfère que ce soit faux mais interprété avec le cœur. Il y a de très belles ballades dans la variété française, et il m'est arrivé d'avoir les larmes aux yeux. Il y a de très beaux moments d'émotion. Nous, ce qu'on préfère, ce sont des candidats sympas, qui n'en font pas trop, et qui chantent avec le cœur.

Quelle config as-tu adoptée pour pouvoir assurer dans des styles très variés ?

J'ai besoin d'avoir beaucoup de matériel afin d'avoir des couleurs différentes. Je suis endorsé par DW, et j'ai un kit Oxblood, rouge laqué, avec des toms de 10x8", 12x9", et des toms bass de 14 et 16". Ils ne sont pas super profonds mais le système VLT permet d'obtenir des fréquences basses beaucoup plus claires et un son assez profond. Un tom bass de 14 va sonner presque comme un 16", voire un 18", si c'est bien réglé détendu. J'aime bien donner un côté pop-rock sur des morceaux qui manquent parfois un peu d'énergie. Avec l'équipe, on essaie d'être actuels, et ce set très fiable me permet d'avoir un son avec de la personnalité.

Et côté cymbales ?

Pour avoir une ressemblance avec le son large de DW, j'ai choisi des cymbales de dimensions assez larges. Je suis en contrat avec Paiste, et j'ai opté pour un set de la série Twenty : charleys 15 et 12", crash 17, 18, 19 et 20", ride 22", splashes 8 et 10". Mon charley de 15" est peut-être particulier pour la variété française, mais il donne un côté

fin pour tout ce qui est funk, groove et aussi des gros rock comme certains titres d'Axel Bauer ou de Johnny Hallyday. Et comme je suis un fou dingue d'Abraham Laboriel Jr qui affectionne ce genre de dimensions, je me suis lancé, et je n'ai pas regretté. C'est très polyvalent : on peut tout faire. Et pour avoir aussi des couleurs un peu sympa, mes deux petites splashes de 6 et de 8" me permettent de donner des accents. Quand on fait des titres de Michel Jonasz, enregistrés à l'époque par Manu Katché, j'essaie de reprendre un peu son jeu de splash, qui était très sympa. Je travaille aussi avec Roland, pour tout ce qui est sons électroniques des années 80. J'ai un SPDS pour envoyer les boucles, et un module TD 20 KX, super au point, pour déclencher ces sons.

Quelle est ta principale qualité ?

Je suis constant, c'est habituellement ce que les gens disent. S'ils veulent quelqu'un impressionnant de technique, c'est un autre qu'ils appelleront. Moi, j'accompagne, et ce qui m'intéresse, c'est le son, le groove et l'assise. Ce que je veux, c'est mettre à l'aise l'artiste, je veux que la baraque tienne avec de bonnes fondations.

Comment abordes-tu le travail du tempo ?

Cela dépend des arrangements. En répé, on respecte le tempo du titre original, mais parfois en lui donnant un petit coup de fouet ou en le baissant pour avoir un son beaucoup plus large et plein. Parfois on accélère, ou on le swingue : *C'est Mon Homme*, de Mistinguett, on l'a fait swinguer comme l'avait fait Barbra Streisand. C'est David qui en a eu l'idée. Nagui aussi a beaucoup d'idées, il a une culture musicale absolument géniale.

Il y a une réelle interaction entre Nagui et le groupe ?

Oui ! Parfois il pète les boulons, et comme il sait que j'aime beaucoup ce qui est très rock, sur des morceaux assez transparents, il me dit de doubler le tempo ! Ça passe ou ça casse, mais il y a ce côté amusant entre nous. Ce qu'on ne sait pas toujours, c'est que Nagui est batteur : il adore la musique et il sait ce qu'il se passe. Quelque part, il est musicien. Ce qui est sympa dans l'émission, c'est ce côté live, il y a des surprises même sur les fins de titre. Nagui est rarement à l'image quand il nous donne des indications, et ce n'est d'ailleurs pas si souvent, mais quand il le fait, c'est plutôt une très bonne idée. Il a la feuille, et c'est vraiment très agréable de travailler avec quelqu'un qui connaît la musique ! 🥁

Richard en compagnie de Nagui, toujours prêt à s'installer derrière une batterie, tout comme Gérard Pullicino, réalisateur de N'oubliez pas... et de Taratata, et lui aussi batteur à ses heures !

